

PARTICIPANTS DE LA SOCIÉTÉ

Steve Douglas
Vice-président, Relations avec les investisseurs

Steve Williams
Président et chef de la direction

Alister Cowan
vice-président directeur et chef des finances

PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

Phil Gresh
JP Morgan

Guy Baber
Simmons & Company

Benny Wong
Morgan Stanley

Paul Cheng
Barclays

Greg Pardy
RBC Marchés des Capitaux

Nick Lupick
AltaCorp Capital

Mike Dunn
FirstEnergy Capital

Ashok Dutta
Platts

Chester Dawson
Wall Street Journal

PRÉSENTATIONS

Téléphoniste

Bonjour, Mesdames et Messieurs. Bienvenue à la conférence téléphonique et webdiffusion sur les résultats financiers du deuxième trimestre 2015 de Suncor. J'aimerais maintenant céder la parole à Monsieur Steve Douglas, vice-président, Relations avec les investisseurs. Monsieur Douglas, allez-y s'il vous plaît.

Steve Douglas, vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci Melanie et bonjour tout le monde. Merci d'être des nôtres. Bienvenue à la conférence sur les résultats du deuxième trimestre de Suncor Énergie. J'ai à mes côtés ici à Calgary Steve Williams, président et chef de la direction, et Alister Cowan, vice-président directeur et chef des finances.

Je dois faire remarquer que nos commentaires de ce matin comprendront des énoncés prospectifs et que nos résultats réels pourraient différer de façon importante des résultats prévus en raison de divers facteurs qui sont décrits dans notre communiqué sur les résultats du deuxième trimestre ainsi que dans notre notice annuelle courante. Ces documents sont disponibles sur SEDAR, EDGAR et notre site Web, suncor.com.

Certaines mesures financières auxquelles nous faisons référence ne sont pas prescrites par les principes comptables généralement reconnus du Canada et, ici aussi, nous présentons une description de ces mesures dans notre communiqué sur les résultats du deuxième trimestre.

Après nos remarques formelles, nous répondrons aux questions, d'abord celles de la communauté financière et ensuite, si le temps le permet, celles des membres des médias.

Je vais maintenant passer la parole à Steve Williams.

Steve Williams, président et chef de la direction

Merci, Steve. Bonjour et merci de vous joindre à nous. Je suis ravi de partager avec vous les bons résultats de Suncor au deuxième trimestre et d'avoir l'occasion de fournir des détails sur un trimestre que je considère très réussi.

Nous avons parlé à plusieurs reprises au cours des dernières années des trois secteurs clés de Suncor : l'excellence opérationnelle, la gestion rigoureuse des dépenses en immobilisations et la croissance rentable. Durant le deuxième trimestre, en dépit d'un environnement macroéconomique très difficile, nous avons respecté nos engagements dans ces secteurs. Voici certains des points saillants.

L'excellence opérationnelle consiste à continuellement améliorer la fiabilité et réduire les coûts et nous avons

parlé de notre plan, soit d'atteindre un taux d'utilisation de 90 % à notre complexe de valorisation des sables pétrolifères d'ici 2017. En 2012, nous avons prévu que cela exigerait cinq ans, mais nous constatons déjà des résultats encourageants au bout de trois ans. Nous avons aisément dépassé ce pourcentage deux trimestres de suite, même en tenant compte des temps d'arrêt dûs aux travaux de maintenance. Nous avons également parlé de réduire les coûts de 600 à 800 millions \$ sur deux ans et nous sommes en bonne voie de le faire déjà cette année. Il est clair que les efforts que nous déployons sur le plan de l'excellence opérationnelle rapportent déjà.

La gestion rigoureuse des dépenses en immobilisations est primordiale pour que Suncor obtienne de meilleurs résultats dans un environnement de faible prix du pétrole. Nous avons mis l'accent sans relâche sur les dépenses en immobilisations efficaces et la redistribution des liquidités aux actionnaires au cours des dernières années. Grâce aux progrès réalisés au chapitre de l'excellence opérationnelle et aux faibles besoins en capitaux associés au maintien de nos ressources de longue durée à faible déclin, nous avons généré de nouveau durant ce trimestre des flux de trésorerie disponibles, même dans un environnement de prix difficile. Je suis content de dire que nous avons maintenu notre accent sur la gestion rigoureuse des dépenses en annonçant hier une réduction de nos dépenses en immobilisations combinée à une augmentation du dividende et au rétablissement de notre programme de rachat d'actions. Cette décision reflète notre confiance dans notre capacité de continuer à gérer efficacement les coûts et produire des flux de trésorerie disponibles maintenant et dans l'avenir.

La croissance rentable peut être ardue dans l'environnement de faible prix actuel, mais elle l'est moins avec un élément d'actif comme Fort Hills. Voici pourquoi : Fort Hills sera exploité avec des charges décaissées et un capital de maintien peu élevés pendant plus de cinq décennies. Plus du tiers des travaux de construction sont terminés, nous respectons exactement le budget et l'échéancier, et notre engagement envers le projet reste entier. Fort Hills sera un élément important de notre croissance rentable au cours des prochaines années.

Depuis notre dernier appel trimestriel, nous avons également annoncé certaines transactions, petites mais importantes, qui cadrent avec les efforts que nous déployons dans les trois secteurs – excellence opérationnelle, gestion rigoureuse des dépenses en immobilisations et croissance rentable. Notre échange d'actifs avec TransAlta, qui nous permet de contrôler les installations de cogénération de Poplar Creek à notre

usine de base des Sables pétrolifères en échange de deux projets de parc éolien, s'inscrit dans notre philosophie, soit avoir à l'interne l'infrastructure essentielle à l'exploitation de nos éléments d'actif. Nous avons fait quelque chose de très semblable l'année dernière lorsque nous avons racheté l'usine de soufre qui appuie la raffinerie de Montréal. Cette transaction contribuera à améliorer encore davantage la fiabilité et l'efficacité de l'usine de base des Sables pétrolifères. De plus, elle fait de Suncor l'un des plus grands producteurs d'électricité en Alberta et accroît notre capacité de vendre au réseau l'électricité excédentaire à faible intensité de carbone.

Nous avons également formé un partenariat dans le cadre de deux autres parcs éoliens qui appuieront la croissance de notre secteur d'énergie renouvelable. Plus particulièrement, notre partenariat avec la Première Nation Aamjiwnaang dans le sud-ouest de l'Ontario constitue une entente sans précédent qui allie la production d'électricité durable au développement commercial et communautaire.

J'aimerais maintenant prendre quelques minutes pour parler plus en détail de nos résultats opérationnels au deuxième trimestre.

Nos installations d'exploitation de sables pétrolifères ont fonctionné de manière fiable de nouveau ce trimestre. Nous avons produit en moyenne 424 000 barils par jour et atteint un taux d'utilisation de 94 % aux usines de valorisation. Parallèlement, les charges décaissées ont baissé à 28 \$ le baril – en dollars canadiens – donc juste un peu plus de 21 \$ US, ce qui représente une baisse de 18 % par rapport à l'année dernière. Nous avons accompli cela tout en exécutant les travaux de maintenance annuels selon le calendrier et en-deçà du budget. Six mois après le début de l'année, la production cumulative des sables pétrolifères se trouve dans la moitié supérieure de nos prévisions annuelles. Le taux d'utilisation de l'usine de valorisation s'est établi en moyenne à plus de 96 % à ce jour et les charges décaissées de cette période se chiffrent à un peu plus de 28 \$ le baril, soit beaucoup moins que la fourchette cible fixée pour 2015. Nous prévoyons réaliser des travaux de maintenance à l'usine de base des Sables pétrolifères à l'automne, mais je crois que nous sommes très bien placés pour respecter et, dans certains cas, dépasser nos prévisions initiales.

Dans le secteur E et P, nous continuons d'obtenir de solides résultats à Buzzard et Golden Eagle a augmenté sa production régulièrement durant le trimestre. Par conséquent, notre production internationale dépasse de loin les prévisions. Sur la côte Est, nous avons effectué

notre arrêt planifié prolongé à Terra Nova deux semaines plus tôt que prévu. Dans l'ensemble, la production de la côte Est est légèrement inférieure à nos prévisions initiales à ce jour en raison de cet arrêt et des retards dans les forages à Hibernia. Toutefois, nous nous attendons à une nouvelle production au cours du deuxième semestre aux extensions d'Hibernia et de White Rose et, bien sûr, Hebron, notre prochain projet extracôtier, continue de progresser vers la production de pétrole en 2017.

Le secteur Aval a connu un autre trimestre de solide fiabilité et de réduction des coûts. Le taux d'utilisation s'est établi en moyenne à 90 % en dépit des arrêts planifiés aux raffineries de Sarnia et d'Edmonton. Nous avons continué de réduire les coûts et également profité d'une baisse du coût des intrants. Les marges de craquage ont grimpé en flèche comme les prix du pétrole par rapport à l'année dernière ont entraîné une forte demande. En définitive, le secteur Aval a généré 70 % de notre bénéfice d'exploitation, ce qui démontre une fois de plus d'après moi la force de notre modèle commercial intégré.

En résumé, nous avons livré de solides résultats d'exploitation marqués par une amélioration de la fiabilité, une augmentation de la production et une baisse des coûts. Notre bon rendement en matière de gestion rigoureuse des dépenses a favorisé la croissance du dividende et le rétablissement de notre programme de rachat d'actions. Je crois que cela prouve de manière assez concluante que notre stratégie fonctionne tout aussi bien dans un environnement de faible prix du pétrole que dans un environnement où les prix sont forts. Nous nous emploierons donc à maintenir le cap.

Nous gérons extrêmement bien les éléments contrôlables mais il existe toujours des variables externes indépendantes de notre volonté qui peuvent avoir une incidence sur nos résultats. Par exemple, au cours du trimestre, un nouveau gouvernement a été élu en Alberta et les impôts des sociétés et la taxe sur les émissions de carbone ont augmenté. Un examen des redevances et une étude de la politique en matière de changements climatiques ont également été lancés. Nous travaillons de près avec le nouveau gouvernement, à qui nous avons fait part de notre point de vue sur l'importance d'aborder globalement toutes les recettes fiscales pour s'assurer que le secteur n'est pas désavantagé par rapport à la concurrence. Le nouveau gouvernement a dit clairement qu'il partageait notre objectif, soit un secteur de sables pétrolifères concurrentiel et florissant tout en améliorant l'accès au marché mondial. Nous ferons tout en notre pouvoir pour l'aider à atteindre cet objectif compte tenu de l'importance économique du secteur énergétique pour

l'économie provinciale et nationale. J'ai bon espoir que nous y parviendrons.

Je passe maintenant la parole à Alister Cowan, notre chef des finances, qui va se pencher sur les résultats financiers du trimestre.

Alister Cowan, vice-président directeur et chef des finances

Merci, Steve.

Nos solides résultats d'exploitation ont entraîné des résultats financiers tout aussi satisfaisants. Grâce à l'augmentation de la production, nous avons profité d'une hausse des cours des bruts de référence de plus de 8 \$ le baril par rapport au premier trimestre pour générer des flux de trésorerie liés aux activités d'exploitation de 2,1 milliards \$ et des flux de trésorerie disponibles de 580 millions \$. L'incidence des écarts plus étroits des prix du brut sur le secteur Aval a été compensée par des prix plus élevés dans ce secteur.

Nos efforts de réduction des coûts accélérée se sont poursuivis. Nous avons également bénéficié de la baisse des prix du gaz naturel et de la rémunération en actions. Par conséquent, le total de nos charges d'exploitation, frais de vente et frais généraux ont diminué de plus de 18 % par rapport au deuxième trimestre de l'année dernière. En janvier, nous nous sommes engagés à réduire les dépenses d'exploitation de 600 à 800 millions \$ sur deux ans et nous sommes en voie d'y parvenir d'ici la fin de 2015. Cela comprend la réduction de plus de 1 300 personnes de nos effectifs, soit environ 8 % du total de la main-d'œuvre directe. Nous nous employons à assurer le maintien de ces réductions.

Dans le secteur Sables pétrolifères, nous avons réduit nos charges décaissées par baril de presque 80 % au cours de la dernière année et la tendance s'établit bien en-deçà de nos prévisions initiales de 30 \$ à 33 \$ le baril. Nous avons certainement bénéficié de la baisse des prix du gaz naturel d'une année sur l'autre, mais nous avons réalisé de véritables économies grâce à une productivité et une efficacité accrues. Au cours du deuxième trimestre, les coûts des sables pétrolifères non reliés aux produits ont été inférieurs à ceux du même trimestre de 2104 et nous avons réalisé des économies de coûts en dollars absolus tout en augmentant de presque 12 % notre production d'une année à l'autre. Au fur et à mesure que nous mettons en œuvre des améliorations aux processus commerciaux, à l'interne et de concert avec nos entrepreneurs et fournisseurs, nous croyons pouvoir continuer de réaliser d'autres économies, et nous

avons l'intention d'intégrer ces réductions et de les maintenir.

Nous adoptons la même approche disciplinée à l'égard de la gestion de notre programme de dépenses en immobilisations. Grâce à une combinaison de rentabilité des capitaux, de reports et d'annulation de projets non essentiels, nous avons limité nos investissements à 2,7 milliards \$ au cours du premier semestre. Nous sommes donc en bonne voie de dépasser l'engagement que nous avons pris en janvier dernier, soit réduire nos dépenses en immobilisations de 1 milliard \$. De plus, nous réalisons ces économies alors que nous continuons d'investir dans le maintien de nos activités et que nos projets de croissance clés comme Fort Hills et Hebron avancent comme prévu. Ce rendement nous aide de toute évidence à conserver un bilan solide. Notre ratio dette nette/flux de trésorerie d'exploitation se situe à 1,2 fois et notre ratio dette totale/dette totale majorée des capitaux propres est de 25 %. Nous avons terminé le trimestre avec plus de 4,9 milliards \$ en trésorerie au bilan et des marges de crédit non utilisées de 6,9 milliards \$, ce qui représente des liquidités totales de presque 12 milliards \$. Nous maintenons bien sûr des cotes de crédit de première qualité.

Notre solide rendement financier se traduit par des flux de trésorerie disponibles pour le trimestre qui font plus que couvrir nos obligations en matière de dividende. Par conséquent, nous sommes bien placés pour accroître une fois de plus les liquidités que nous redistribuons aux actionnaires, et c'est ce que nous avons fait en augmentant de 3,5 % le dividende trimestriel et en rétablissant notre programme de rachat d'actions avec l'intention de racheter des actions d'une valeur de 250 millions \$ au cours des six prochains mois, sous réserve de la conjoncture. Au cours des quatre dernières années, nous avons augmenté le dividende de 164 %. Durant cette même période, nous avons racheté et annulé des actions de Suncor représentant plus de 5 milliards \$, soit environ 10 % des actions en circulation.

La résilience de notre modèle commercial est particulièrement encourageante. Compte tenu du prix du brut Brent inférieur en moyenne à 60 \$ le baril durant le premier semestre, Suncor a réussi à générer des flux de trésorerie liés aux activités d'exploitation suffisants pour financer l'ensemble de son programme de dépenses en immobilisations, dont 50 % est axé sur la croissance et a produit plus de 700 millions \$ en flux de trésorerie disponibles. Ces résultats, combinés à une bonne encaisse, ont permis d'augmenter le dividende et de rétablir notre programme de rachat d'actions. Nous considérons qu'il s'agit là d'une proposition de valeur que très peu de sociétés dans notre industrie peuvent égaler.

Notre modèle commercial et notre stratégie nous ont positionnés pour prospérer si, comme prévu, les prix du pétrole restent plus bas pendant plus longtemps, mais nous sommes également bien placés pour profiter d'une augmentation de ces prix grâce à la croissance de notre production et à notre forte mise à profit du Brent par le biais de notre stratégie d'intégration. Conformément à notre stratégie, nous resterons axés sur une gestion des coûts prudente et une répartition du capital disciplinée et, comme vous l'avez constaté, notre engagement à redistribuer des liquidités aux actionnaires demeure inébranlable.

Cela dit, je redonne la parole à Steve Douglas.

Steve Douglas, vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci, Alister et Steve. Juste quelques commentaires avant de passer aux questions :

L'écart DEPS/PEPS, compte tenu de l'augmentation des prix du brut et des produits, a représenté une incidence positive après impôts de 235 millions \$ pour le trimestre, et de 65 millions \$ à ce jour. Le taux de change entre le dollar US et le dollar canadien a représenté un impact positif de 178 millions \$ mais constitue à ce jour une dépense nette de 762 millions \$. La rémunération en actions a eu une incidence nette après impôts de 5 millions \$ durant le trimestre, ce qui porte le coût cumulé à 98 millions \$ après impôts.

Comme l'ont mentionné Steve et Alister, nous avons modifié un certain nombre de nos prévisions. Voici les faits saillants : les prévisions de production du secteur E et P ont été ajustées pour tenir compte du bon rendement dans la mer du Nord et de l'arrêt planifié prolongé sur la côte Est. Le résultat net a été une augmentation de 10 000 barils par jour par rapport à la fourchette pour l'ensemble de la Société. Nous avons également modifié les prévisions du chiffre des ventes dans les sables pétrolifères suite à un rendement exceptionnel du complexe de valorisation à ce jour. Nous avons augmenté la fourchette des ventes du pétrole brut synthétique de 15 000 barils par jour pour la porter à 300 000 à 330 000 barils par jour et nous avons bien sûr réduit les ventes de bitume en conséquence.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, nous continuerons de faire preuve de discipline dans nos dépenses en immobilisations. Nous avons réduit la fourchette de prévisions de 400 millions \$, ce qui nous amène de 6,4 milliards \$ à 5,8 milliards \$ pour l'année.

Enfin, nous avons réduit la fourchette des charges décaissées des sables pétrolifères pour tenir compte du très bon premier semestre. Elle s'établit maintenant à 28 \$ à 31 \$ le baril. Il y a eu quelques autres changements mineurs entourant les taux d'imposition. Vous trouverez tous les détails sur notre site Web à suncor.com.

Voilà. Je redonne la parole à Melanie et nous répondrons aux questions.

SÉANCE DE QUESTIONS ET RÉPONSES

Téléphoniste

Merci. Nous allons maintenant aborder les questions soumises sur les lignes téléphoniques. Si vous utilisez la fonction mains libres, veuillez soulever votre combiné avant de faire votre sélection. Si vous avez une question, veuillez appuyer sur étoile un au clavier de votre téléphone. Vous pouvez annuler votre question en appuyant sur la touche dièse. Veuillez appuyer sur étoile un à ce moment-ci si vous avez une question. Il y aura une brève pause pour vous permettre de vous enregistrer.

La première question est de Phil Gresh, de JP Morgan. Allez-y s'il vous plaît.

Phil Gresh, JP Morgan

Bonjour à tous et félicitations pour vos résultats exceptionnels. La première question concerne la réduction des dépenses en immobilisations. Comment s'inscrit-elle dans le contexte des besoins en capital de maintien à long terme? La réduction est-elle associée à une meilleure gestion du capital de croissance? S'agit-il d'une diminution des besoins en capital de maintien? Parlez-nous peut-être simplement de la façon dont vous considérez ces besoins. Je crois que l'ancien chiffre était environ de 3,5 milliards \$ en 2015.

Steve Williams, président et chef de la direction

Merci, Phil. Il n'y a pas de réel changement. Je veux dire que les réductions de cette année provenaient de toutes les catégories si vous voulez. Nous avons réussi à être plus efficaces sur le plan des dépenses en immobilisations, soit le capital de maintien et les projets majeurs en cours. Nous avons également réussi à

reporter certains des projets qui figuraient au bas de notre liste de priorités. C'est donc un mélange d'effets.

Le capital de maintien a diminué et devrait se maintenir. C'est un parcours que nous avons entamé il y a quelques années car nous nous employons à améliorer la fiabilité en atteignant une norme plus élevée de maintenance des éléments d'actif. Ça fonctionne de toute évidence et ce cycle s'apprête à se terminer. Je sais que quand nous avons fait des tournées, nous avons parlé de capital de maintien de 3,5 milliards \$, 4,5 milliards \$ pour les actifs actuels, selon s'il s'agit d'une année de grands ou de petits arrêts planifiés. Ces chiffres sont bons. J'ajouterais simplement que nous continuons de constater une déflation globale des coûts, particulièrement sur le plan de la main-d'œuvre et des marchandises, et bien que ce ne soit pas un chiffre parfait, si vous comparez le deuxième trimestre de 2014 à celui de 2015, vous constatez une réduction des coûts de 18 % qui reflète en quelque sorte une partie de cette déflation.

Phil Gresh, JP Morgan

D'accord, je comprends. La deuxième question porte sur le rachat d'actions. C'est formidable de voir la couverture du dividende et le rétablissement du programme de rachat. Peut-être pourriez-vous en parler dans le contexte de votre perspective plus vaste de la répartition du capital, soit le rendement du capital par rapport à la croissance. Il est clair que l'occasion de redistribuer du capital continue de grandir chaque année avec la mise en production de Fort Hills et la réduction potentielle du capital de croissance. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez sur une base pluriannuelle?

Steve Williams, président et chef de la direction

Oui. Laissez-moi revenir à certains des messages que nous avons transmis. Nous avons un très riche éventail de possibilités, internes dans ce cas. Sur une période de deux, cinq, dix ans, nous avons d'excellentes occasions dans les sables pétrolifères sur les deux plans; un accent plus prononcé sur le développement in situ une fois que Fort Hills entrera en production, une foule de possibilités. Nous avons des stratégies de désengorgement à Firebag et à MacKay River, et une stratégie d'expansion qui représente un programme de développement des ressources in situ de 10 à 15 ans. Alors beaucoup d'occasions.

Nous avons également des occasions importantes dans notre secteur E et P classique, et nous en profitons. Hebron sera mis en production en 2017, mais au-delà de

ça, nous avons encore les possibilités dont nous avons parlé par le passé, soit notre collaboration avec Shell et Conoco dans le bassin Shelburne, et avec Exxon et Conoco dans le bassin de la passe Flamande. Nous avons également des projets en mer du Nord. Ce ne sont donc pas les occasions de croissance qui manquent au chapitre du développement. Ce que nous avons toujours fait avec le capital, c'est de nous demander comment l'utiliser le mieux possible. Nous avons toujours analysé la situation froidement, et c'est comme ça que nous avons obtenu l'éventail d'occasions de croissance actuel et redistribué de la valeur aux actionnaires. Nous continuerons de faire les deux.

Pour ce qui est du dividende, nous nous sommes engagés à ce qu'il soit concurrentiel, significatif et durable, et au fur et à mesure que nous faisons croître nos activités et nos flux de trésorerie, vous continuerez de constater que notre dividende augmente. Nous avons également saisi les occasions de rachat en les examinant par rapport aux autres façons d'affecter ce capital. Nous prenons toutes les analyses de la valeur de l'actif net, nous faisons nos propres calculs et nous déterminons s'il est possible d'obtenir un bon rendement avec cet investissement. Nous croyons bien sûr que nos actions représentent un bon placement compte tenu des prix et c'est pourquoi nous avons procédé au rachat d'actions, mais nous continuerons de comparer les utilisations possibles du capital et de choisir la meilleure.

Je rajouterai que nous sommes toujours une entreprise de croissance. Avec le budget dont nous parlons et même avec les dépenses en immobilisations dont il est question, nous finançons entièrement Fort Hills et Hebron, et l'année 2016 sera donc relativement stable sur le plan de la production en raison de nos arrêts planifiés. Les activités sous-jacentes croissent toutefois là-bas quand nous utilisons pleinement l'année. Nous avons ensuite en 2017 deux grands projets de croissance et nous poursuivons le développement sous-jacent des autres. Je tiens donc à ce qu'on continue de nous considérer comme une entreprise de croissance avec d'excellents flux de trésorerie qui sont redistribués aux actionnaires.

Phil Gresh, JP Morgan

Que pensez-vous que l'objectif de croissance devrait être, disons sur le plan du volume au fil des années?

Steve Williams, président et chef de la direction

Nous croyons que plus ou moins 5 % est un bon chiffre durant la période. Vous verrez donc 5 % d'une année à l'autre jusqu'en 2020 et au-delà.

Phil Gresh, JP Morgan

D'accord, merci. J'ai terminé.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est de Guy Baber, de Simmons. Vous pouvez y aller.

Guy Baber, Simmons & Company

Bonjour à tous. Félicitations pour un autre bon trimestre. J'espérais que nous puissions parler plus en profondeur des dépenses en immobilisations mais vous avez maintenant un dossier de réduction accrue comme l'accent sur la discipline financière en 2015 diminue; la question porte sur les prévisions spécifiques jusqu'en 2016. Je me demande quelle part de ces économies est permanente et quelle part sera peut-être transférée jusqu'en 2016. Pouvez-vous également nous parler de certains des moteurs des dépenses en capital en 2016 afin que nous puissions mieux définir nos attentes? Je sais que vous avez un arrêt planifié l'année prochaine et que Fort Hills atteindra un sommet de dépenses, mais tout autre détail que vous pourriez nous donner nous aiderait à comprendre la transition des dépenses en immobilisations de 2015 à 2026 et serait très utile. J'ai ensuite une question de suivi.

Steve Williams, président et chef de la direction

Ce sont de bonnes questions mais il est très difficile d'y répondre en donnant des chiffres précis. Je crois toutefois pouvoir vous donner quelques indications claires.

La déflation représente une partie importante de la réduction des dépenses en immobilisations et la fiabilité de nos activités nous permet de planifier la maintenance, qui est moindre lorsque nous l'abordons. Il s'agit donc d'une réduction des coûts durable dans l'avenir. Nous n'avons pas encore établi ou prévu nos dépenses en 2016, mais d'après notre première série de revues, je m'attends à ce qu'elles se situent entre 6,5 et 7,5 milliards \$. Ce chiffre comprend le financement complet de Fort Hills et de la mise en valeur de Hebron; le sommet des dépenses au titre de ces deux projets sera atteint en 2017. Pardon, je voulais dire 2016. Elles

chutent ensuite en 2017. Nous cherchons maintenant à définir et lancer graduellement la prochaine génération de croissance.

Comme je l'ai dit, des projets actuels, Fort Hills sera largement mis en œuvre vers la fin de 2017 et l'expansion de Firebag commence donc à être plus importante. Nous envisageons de « dépolluer » MacKay River, que nous continuons à développer tranquillement en arrière-plan, et nous avons ensuite un programme à étapes multiples d'expansion des installations in situ. Nous parlons ici d'une expansion de 20 000 à 40 000 barils par jour à chaque étape, que nous franchirons tous les 12 à 18 mois après 2020. Nous possédons donc une belle gamme de projets qui feront l'objet d'un développement continu. La redistribution aux actionnaires et le choix de projets représenteront le reste des dépenses en immobilisations. Ces décisions dépendront de l'environnement concurrentiel en Alberta et dans les autres régions dont j'ai parlé, ainsi que du prix de nos actions, que nous considérerons comme des solutions de rechange.

Guy Baber, Simmons & Company

Merci beaucoup pour ce détail. J'espérais aussi que nous parlions un peu plus des initiatives de réduction des coûts, mais vous êtes en voie d'atteindre plus vite que prévu votre objectif de 600 à 800 millions \$ établi plus tôt cette année, et vous avez réduit les prévisions en matière de dépenses d'exploitation pour ce trimestre, ce qui est très bien. Pouvez-vous nous faire une mise à jour ou peut-être simplement mettre en contexte dans quelle mesure vous continuez à dépasser vos prévisions sur le plan de la réduction des coûts, ou peut-être la part du gâteau que vous voyez, et nous rappeler ce que vous considérez comme durable par rapport à ce qui pourrait être plus temporaire si les prix commençaient à se rétablir?

Steve Williams, président et chef de la direction

Certainement, et Alister ajoutera peut-être quelque chose.

Nous sommes bien sûrs satisfaits de nos progrès. Le travail que nous avons accompli sur le plan de l'excellence opérationnelle nous a permis d'être très bien placés pour agir rapidement car nous avons déjà amélioré la fiabilité sous-jacente et implanté de nouveaux processus de travail après la fusion. Nous pensons donc qu'environ deux tiers de ces économies peuvent être maintenus, même dans un environnement de prix plus élevés. Nous parlons donc d'une très grande proportion.

Et nous n'avons pas fini. Elles sont itératives. Nous nous attaquons d'abord aux choses en début de liste, puis nous descendons petit à petit, alors si vous pensez aux coûts, ils sont composés d'une foule de choses différentes.

Il s'agit tout d'abord d'employer une main-d'œuvre plus locale. Moins de transport par avion, moins de distance à parcourir. Il s'agit de rationaliser les avantages sociaux et les primes d'encouragement que les gens reçoivent. Il s'agit d'aborder certaines questions de productivité sous-jacentes. Il s'agit d'obtenir du personnel de meilleure qualité. Il s'agit de taux contractuels inférieurs et de gel des salaires. Il s'agit d'éliminer les heures supplémentaires garanties, de réduire les heures supplémentaires car nous avons une plus longue file d'employés et entrepreneurs qui veulent travailler dans ces domaines. Ces réductions des coûts sont donc marquées par divers degrés de durabilité. Pour l'instant, mon impression générale est que ça se déroule très bien; ce n'est pas terminé et nous allons poursuivre ces économies en 2016 et au-delà. Je trouve que les progrès que nous avons réalisés sont plutôt encourageants.

Guy Baber, Simmons & Company

Merci infiniment, Steve.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est de Benny Wong, de Morgan Stanley. Allez-y s'il vous plaît.

Benny Wong, Morgan Stanley

Merci. Je m'excuse si vous l'avez mentionné dans vos remarques au début, mais pourriez-vous nous donner quelques précisions par rapport au renouvellement de l'offre publique de rachat dans le cours normal des activités. Pensez-vous à une cible particulière ou à une façon quelconque d'aborder la chose?

Alister Cowan, vice-président directeur et chef des finances

Oui, Benny, c'est Alister. Vous avez vu que nous avons déposé auprès de la Bourse de Toronto un avis d'intention de 500 millions \$. Nous nous attendons à racheter au rythme de 250 millions \$ au cours des six prochains mois.

Benny Wong, Morgan Stanley

Parfait, merci. Pour ce qui est de l'échange d'actifs que vous avez effectué, êtes-vous en mesure de quantifier les économies ou gains d'efficacité qui découleront du fait d'être propriétaires de ces actifs? Merci.

Steve Williams, président et chef de la direction

Pour vous répondre simplement, nous ne prévoyons pas le faire, parce que c'est complexe, très complexe. Vous devriez considérer que cela fait partie de l'accent sur l'amélioration de la fiabilité. Si vous pensez au parcours vers l'excellence opérationnelle, la première étape consistait à s'assurer que les actifs dont nous étions propriétaires étaient très bien entretenus, très bien exploités, et affichaient le meilleur rendement possible. Ce parcours est très réussi et il n'est pas terminé. Nous nous sommes ensuite demandé quelle était notre priorité suivante et c'était la fiabilité des tiers, donc les installations électriques dans notre plan et toute l'industrie des services qui nous entoure. Nous nous sommes d'abord penchés l'année dernière sur le traitement du soufre à la raffinerie de Montréal, qui avait un effet sur la fiabilité de notre usine de base en raison de notre capacité de vendre le soufre. Nous nous y sommes donc attaqués de bonne heure. Ceci est très semblable.

La fiabilité de l'alimentation électrique est l'une de nos plus grandes occasions à l'usine de base. C'est pourquoi nous remontons la chaîne d'approvisionnement pour contrôler l'infrastructure qui exerce une incidence sur la fiabilité de notre usine. C'est de cela qu'il s'agit. C'est une question de fiabilité accrue, de production d'électricité et de génération de vapeur. Vous verrez que nous continuerons à améliorer la fiabilité de l'usine de base. Quand nous nous rapprocherons de 95 %, vous verrez que nous dépasserons peut-être ce jalon.

Benny Wong, Morgan Stanley

J'apprécie vraiment ces précisions. Voici ma dernière question : vous avez très bien réussi à réduire ou couper les dépenses en immobilisations. Combien de plus allez-vous éliminer cette année? Allons-nous atteindre un point où vous ne pourrez plus réduire ce type de dépenses?

Steve Williams, président et chef de la direction

Vous savez, il ne s'agit pas de couper à tort et à travers. L'un des problèmes quand on sabre les budgets d'immobilisations, c'est qu'il y a un prix à payer plus tard. Cette réduction est donc très mesurée et nous permet d'exécuter les travaux de maintenance que nous voulons et de financer entièrement les projets de croissance que nous désirons.

C'est un processus de meulage pour éliminer ces coûts par le biais de négociations de type contrat individuel. Vous en avez vu la plus grande partie. Il est possible que nous assistions à une déflation encore plus importante au cours de l'année, mais notre programme de travail est largement établi, il fait l'objet de contrats et est maintenant en place. Par conséquent, l'occasion décroît au fur et à mesure que l'année avance.

Benny Wong, Morgan Stanley

Excellent. Merci des précisions.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est de Paul Cheng, de Barclays. Vous pouvez y aller.

Paul Cheng, Barclays

Bonjour, Steve. Vous avez entrepris ce parcours il y a plusieurs années, puis vous avez saisi les occasions de désengorgement, 100 000 barils par jour à ce moment-là, et vous en êtes pleinement conscient. Alors que vous examinez les prochaines occasions de croissance (inaudible)... Ma question est la suivante : quand vous considérez vos actifs actuels, avez-vous déjà exploité toutes les possibilités de désengorgement, ou y en a-t-il bien d'autres à venir?

Steve Williams, président et chef de la direction

Je vais répondre à votre question, Paul, mais je ne veux pas que cela ait l'air trop cliché. C'est vraiment un parcours. Nous n'avons pas parlé de 100 000 barils par jour parce que c'était un nombre exact, mais parce que ça donnait une idée de l'ampleur du projet et permettait de faire une comparaison avec certaines des étapes de croissance. Je crois qu'au début, on doutait fort de notre réussite, ce qui se comprend parce que plusieurs petits pas ont dû s'additionner pour obtenir ce résultat. Comme vous le dites, nous sommes en voie d'atteindre 100 000 barils par jour et je crois qu'on intègre

maintenant ce chiffre aux modèles et aux attentes. Ce n'est pas tout. C'est également un processus itératif. Je vais donc vous donner seulement deux exemples des prochaines étapes. À Firebag, nous avons identifié un projet de désengorgement dont nous peaufinons actuellement les détails. Mais nous avons réussi; pour pouvoir définir cette occasion, nous devons amener l'installation à ses limites d'exploitation. Nous avons cette usine et elle produisait plus de 190 000 barils par jour. Nous avons maintenant réussi à identifier la prochaine étape de désengorgement. Il s'agit donc d'un très bon projet de désengorgement de friche industrielle à faible coût. Nous n'avons pas terminé avec les unités de valorisation. Je dis toujours qu'en raison de notre faible rendement, nous avons l'occasion d'atteindre environ 95 %, mais 95 % ou 100 % ne présentait rien de particulier; en fait, nous étions en mesure de déterminer certaines possibilités de développement de ces installations à un taux inférieur aux prévisions. Ces occasions commencent à devenir claires comme le taux s'établit régulièrement autour de 95 %. Je dirais donc qu'il y a deux grands projets, Firebag étant un bon exemple, et l'amélioration de la fiabilité en étant un autre. Il y a donc encore beaucoup à venir.

Paul Cheng, Barclays

Deuxième question, qui est probablement adressée à Alister. Les flux de trésorerie liés aux activités d'exploitation sont de 2,1 milliards \$ mais ils sont réellement de 1,7, 1,8 milliards \$ en raison des changements dans le fonds de roulement et tout cela. Alister, pensez-vous que le fonds de roulement dans d'autres secteurs continuera de diminuer vos flux de trésorerie ou que cela est davantage restreint au premier semestre?

Alister Cowan, vice-président directeur et chef des finances

Oui, Paul, je crois que les changements dans le fonds de roulement sont probablement davantage limités au premier semestre. Plusieurs choses ont un impact actuellement. Tout d'abord, au fur et à mesure que les prix ont augmenté, le solde des débiteurs a évidemment augmenté également. Nous avons enregistré certaines augmentations de stocks qui devraient baisser au cours du deuxième semestre, ce qui libérera des liquidités. Les prix sont bien sûr moins élevés qu'au premier semestre, donc je crois que le solde des débiteurs baissera. L'autre chose qui est ironique, c'est que nous avons très bien réussi à réduire les dépenses d'exploitation et les dépenses en immobilisations, mais le solde de nos

crédeurs diminue, ce qui a accru notre fonds de roulement, et cela se poursuivra.

Paul Cheng, Barclays

Dernière question, Steve. Quand on considère votre pétrole et gaz classiques, il y a bien sûr un certain nombre de projets comme Hebron qui démarreront, mais s'agit-il d'une activité principale pour vous à long terme, ou déciderez-vous à un moment donné de conserver cette composition d'actifs ou de vous consacrer entièrement aux sables pétrolifères?

Steve Williams, président et chef de la direction

Merci, Paul. Je vais redire ce que j'ai dit par le passé. Le secteur E et P est un secteur d'activités à faible coût qui génère beaucoup de liquidités et qui maintiendra, compte tenu de nos projets, son niveau de production actuel jusqu'au milieu des années 2020. C'est donc un excellent secteur pour notre portefeuille et nous avons constaté une fois de plus récemment l'importance d'une certaine diversité dans nos activités, ainsi que des questions entourant la nouvelle politique gouvernementale en Alberta. Ce secteur nous est très utile à l'heure actuelle. Je crois toutefois que la question est tout à fait juste car, vous savez, si on considère l'activité principale de Suncor, il s'agit des sables pétrolifères intégrés jusqu'au marché. Nous pensons donc que le secteur Aval constitue une partie du secteur des sables pétrolifères car il nous permet d'obtenir la valeur intégrale de nos produits tout au long du cycle.

Nous posons nos questions et examinons régulièrement la stratégie entourant le secteur E et P au Conseil. Nous en sommes très contents. Nous avons des projets qui permettent de maintenir les niveaux de production comme je viens de le dire, et nous avons ces deux autres projets dans le cadre desquels nous faisons équipe avec des sociétés de calibre mondial au large de la côte Est du Canada. Nous sommes donc très bien placés. Nous nous posons la question. C'est clairement un élément clé de notre stratégie, mais ce n'est pas inhabituel pour une société... si ce secteur commençait à fléchir au milieu des années 2020, il existe de toute évidence une possibilité de le monétiser si nous voulons. Nous aimons ce secteur d'activités, nous ne prévoyons pas nous en débarrasser, mais nous nous posons régulièrement la question.

Paul Cheng, Barclays

Merci.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est de Andrew Dranfield, de RBC Marchés des Capitaux. Allez-y.

Greg Pardy, RBC Marchés des Capitaux

Merci. Bonjour, Ici Greg Pardy. Steve, juste quelques questions de suivi surtout. Savez-vous quelle est l'ampleur du désengorgement à Firebag, ou est-ce que cela n'a pas encore été déterminé?

Steve Williams, président et chef de la direction

Nous ne l'avons pas encore déterminé précisément, mais nous croyons qu'il s'agit d'environ 20 000 barils par jour, Greg.

Greg Pardy, RBC Marchés des Capitaux

OK. Fantastique. Pour ce qui est de Fort Hills uniquement, vous avez un fonds pour éventualité de 1,5 milliard \$. Compte tenu de la conjoncture actuelle, la situation s'est améliorée du point de vue des coûts, pensez-vous que vous allez le libérer en 2016 et 2017?

Steve Williams, président et chef de la direction

Le projet se déroule vraiment très bien. J'ai passé la journée à Fort Hills vendredi de la semaine dernière et les progrès sont tout à fait remarquables. Vous avez raison. Nous disposons en tout d'un fonds pour éventualité d'environ 1,5 milliard \$, largement inutilisé. La seule pression vient du taux de change et, vous savez, pour une entreprise, le taux de change procure toujours des avantages et des inconvénients; nous avons tendance à en atténuer une grande partie en raison de la nature intégrée de notre entreprise. Le taux de change exerce donc une certaine pression, mais elle est relativement peu importante. Sans cela, nous n'avons pas entamé le fonds.

Il est encore un peu trop tôt. Le projet est terminé à 34 %. Nous serons près de 50 % d'ici la fin de l'année. J'ai donc dit aux responsables du projet que je gère régulièrement le fonds pour éventualité et que je veux voir l'année prochaine si nous allons en retirer une partie

et la redonner. Tout a l'air très bien présentement mais je dirais qu'il est un peu trop tôt. Si on pense à ce qui s'est passé historiquement avec les mégaprojets, on constate qu'ils ont tendance à dépasser de loin les coûts et l'échéancier. Notre stratégie dans ce cas consiste à mettre l'accent sur la qualité et le coût, et le calendrier sera ce qu'il sera, mais c'est la façon optimale de dépenser le capital. Nous conservons ces priorités et nous respectons la qualité, le coût et l'échéancier. Je crois que le moment d'en parler sera probablement en 2016. Nous vous tiendrons au courant.

Greg Pardy, RBC Marchés des Capitaux

OK. Fantastique. Ma dernière question est la suivante, et c'est de toute évidence une question chargée : envisageriez-vous d'accroître votre participation dans Fort Hills si c'était possible, ou êtes-vous satisfait des 41 % que vous détenez maintenant ?

Steve Williams, président et chef de la direction

Je vais retourner à la stratégie initiale. Je ne commenterai pas les rumeurs mais si on jette un coup d'œil à la stratégie initiale, la raison pour laquelle nous avons choisi une coentreprise – et c'était l'une des premières de cette taille pour Suncor – était de répartir le risque, principalement le risque lié à l'exécution. Au fur et à mesure que le projet avance – je peux bien sûr affecter du capital seulement dans l'avenir et je ne peux pas changer le passé – et que je considère son rendement en flux de trésorerie, Fort Hills devient de plus en plus attrayant plus on avance car on reçoit pendant 52 ans tout cet argent à compter du démarrage. C'est donc un projet plus attrayant au fur et à mesure qu'on s'approche de la mise en production. Nous n'avons pas de plans pour le moment mais les partenaires appuient fortement le projet. Nous sommes très encouragés par le déroulement du projet et nous ne nous retirerons pas de son exécution.

Greg Pardy, RBC Marchés des Capitaux

OK. Fantastique. Merci beaucoup.

Téléphoniste

Merci. La question suivante est de Nick Lupick, de AltaCorp. Vous pouvez y aller.

Nick Lupick, AltaCorp Capital

J'ai seulement une question rapide au sujet de l'expansion du cokeur de Montréal. Nous n'en avons pas parlé depuis un certain temps, et plus précisément du moment de votre approbation. Vous pourriez également nous donner une indication de sa taille. Ce que je veux savoir, c'est quand on considère ce projet au niveau stratégique, désirez-vous être entièrement intégrés ou voulez-vous être en position à la hausse pour le bitume en définitive, compte tenu du fait que Fort Hills entrera en production dans environ 20 à 24 mois?

Steve Williams, président et chef de la direction

Oui, d'accord. Laissez-moi prendre un peu de recul et parler de la situation sur le continent sur le plan de l'équilibre de l'offre et de la demande, et cela mettra en contexte notre point de vue sur le cokeur de Montréal. Voici quelques commentaires. Tout d'abord, nous croyons et continuons de croire – et c'est pourquoi nous avons suspendu le projet Voyageur – qu'à long terme le continent a dépassé le sommet de la demande de produits. Il est très peu probable que l'on construise de nouvelles raffineries, à moins d'un encouragement quelconque.

L'équilibre du brut se fera probablement entre le brut à la hausse, léger et peu sulfureux, et le brut à la baisse et lourd. C'est pourquoi, au fil du temps, nous nous voyons privilégier davantage les produits lourds plutôt que la valorisation, qui produit un brut léger et moins sulfureux. À long terme, nous croyons que les avantages tirés de l'intégration seront dilués, dans la mesure où on serait prêt à payer pour protéger cette baisse à notre avis, au fil du temps.

Ceci dit, nous sommes satisfaits de notre position et l'intégration à environ 60, 70 % nous réussit très bien. Nous possédons dans les faits une raffinerie de réserve à Montréal car elle n'est pas physiquement intégrée dans une large mesure et nous avons donc l'occasion de protéger ce niveau d'intégration jusque dans les années 2020 avec des actifs que nous contrôlons déjà. Nous continuerons d'y réfléchir et lorsque notre point de vue changera, nous examinerons les possibilités. Nous étudions toutes les occasions de raffinage pour voir si nous voulons en profiter et, pour parler franchement, rien ne nous intéresse beaucoup depuis quelques années. Nous avons tendance à acheter au bas du marché. C'est ce que nous faisons généralement.

Le dernier élément de l'équation est bien sûr la capacité d'expédition des bruts, particulièrement des bruts de

l'Ouest canadien, à Montréal. Nous avons investi dans un lien ferroviaire qui nous permet d'y envoyer 30 000 ou 40 000 barils par jour, et nous l'utilisons à plein depuis sa mise en service. La canalisation 9 représente la prochaine étape. Nous sommes déçus par le processus de l'ONÉ. Nous appuyons bien sûr entièrement la nécessité de mettre en place des contrôles de sécurité et environnementaux rigoureux, mais nous sommes d'avis que le processus est trop long. J'ai bon espoir que ça va toujours se faire. Je continue de croire qu'on a fait des progrès, même si l'ONÉ a établi des normes très élevées, ce dont je suis content, et nous le soutenons. Je m'attends à ce que l'inversion ait lieu. Espérons que ce sera vers le début de l'année prochaine. Je crois donc que c'est simplement une question de temps.

L'unité de cokéfaction de Montréal est encore... nous avons ralenti ce projet. Le développement se poursuit et je m'attends à ce que nous le présentions durant le premier semestre de l'année prochaine. C'est alors que nous envisagerons sa taille finale. De manière générale, le projet reste tel que prévu car les principaux appareils sont déjà sur les lieux.

Nick Lupick, AltaCorp Capital

Parfait. Merci beaucoup pour toutes ces précisions.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est de Mike Dunn, de FirstEnergy. Allez-y s'il vous plaît.

Mike Dunn, FirstEnergy Capital

Merci. Bonjour tout le monde. J'ai quelques questions. Je vais commencer par ce que vous appelez la technologie facile, soit la radiofréquence et les solvants que vous utilisez depuis peu – un essai commercial. Pouvez-vous nous donner quelques détails sur ce que vous avez constaté avec le projet pilote initial? Ensuite, je crois que dans vos diapositives vous avez parlé d'une possibilité d'étape commerciale en 2017. Pouvez-vous nous en parler un peu, et après je vous poserai une question au sujet de vos actifs extracôtiers.

Steve Williams, président et chef de la direction

Je n'ai pas beaucoup de commentaires à ce sujet, Mike. Je considère que la technologie est un élément très important de l'avenir des sables pétrolifères. Notre

objectif, en tant qu'industrie et non pas seulement de Suncor, est d'amener les sables pétrolifères à égalité avec le brut classique sur le plan de son empreinte carbone, particulièrement leurs intrants énergétiques. Fort Hills et Kearl atteignent ces cibles. Nous étudions donc la prochaine génération de technologie in situ et, bien sûr, la clé de la valeur de la technologie consiste tout d'abord à la mettre au point, mais ensuite à posséder la gamme de projet pour la commercialiser. C'est là l'importance de la stratégie d'expansion à plusieurs étapes dont nous parlons jusqu'à la fin des années 2020.

Nous sommes très encouragés par la technologie des solvants et espérons toujours passer efficacement à une extraction presque sans eau du bitume à l'aide d'un processus de type in situ. Nous sommes donc très encouragés et c'est pourquoi nous travaillons d'arrachepied à cette nouvelle technologie. La radiofréquence, une autre bonne nouvelle. Nous l'essayons à divers emplacements depuis un certain nombre d'années et quand on a une mine et cette technologie, on a la possibilité de faire des essais et de voir certains résultats. Donc, très encouragés par la situation. Nous réfléchissons présentement à plusieurs choses, notamment dans quelle mesure nous allons développer la capacité d'utiliser ces nouvelles technologies à une certaine étape du processus d'expansion des installations.

Je dirais donc en résumé que la technologie est importante. Nous sommes vraiment désireux d'y travailler et nous disposons du programme de dépenses en capital pour la commercialiser.

Mike Dunn, FirstEnergy Capital

Merci, Steve. Maintenant une question concernant les actifs extracôtiers. Je l'ai déjà posée mais pour Buzzard, de solides volumes ce trimestre. Quelque chose a-t-il changé vos perspectives, soit qu'il y aurait une baisse très rapidement? Cela est-il retardé de six à neuf mois? Ou avez-vous appris autre chose? Et je me demande s'il y a du nouveau du côté du projet Hibernia South. Je crois que vous avez mentionné des retards dans les forages à Hibernia cette année.

Steve Douglas, vice-président, Relations avec les investisseurs

Mike, ici Steve Douglas. Pour ce qui est de Buzzard, je ne dirais pas que ça a changé. Une partie de la maintenance a été reportée et nous avons constaté le début des reculs si vous voulez, mais avec moins de

maintenance dans le champ cette année, nous dépasserons les prévisions, tel qu'en témoigne le fait que nous avons augmenté la fourchette. Cela reflète aussi le fait que la production à Golden Eagle a augmenté un peu plus vite que prévu mais non, nous assisterons certainement à des reculs à Buzzard en 2016. En ce qui concerne Hibernia South, oui, il y a eu des retards dans les forages, et la production à laquelle nous nous attendions ne sera pas prise en compte avant la toute fin de l'année et en 2016.

Mike Dunn, FirstEnergy Capital

Merci, Steve. C'est tout pour moi.

Téléphoniste

Merci. En guise de rappel, si vous avez une question, veuillez appuyer sur étoile un.

La prochaine question est de Ashok Dutta de Platts. Vous pouvez y aller.

Votre ligne est maintenant ouverte. Si vous utilisez la fonction mains libres, veuillez soulever votre combiné ou remettre le son.

Ashok Dutta, Platts

Bonjour.

Téléphoniste

Allez-y.

Ashok Dutta, Platts

Bonjour. Excusez-moi, je vous avais perdus. En fait on a répondu à ma question, alors merci beaucoup.

Téléphoniste

Merci. La question suivante est de Chester Dawson, du Wall Street Journal. Vous pouvez y aller.

Chester Dawson, Wall Street Journal

Oui, bonjour. Merci de répondre aux questions des membres des médias. Juste deux questions. D'abord, Steve, pourriez-vous indiquer le coût d'approvisionnement moyen par baril au deuxième trimestre? Ensuite, une question plus générale au sujet des fusions et acquisitions. Vous avez de grandes réserves liquides disponibles, beaucoup de liquidités, et le prix des actions baisse dans toute l'industrie. Les occasions de fusions et d'acquisitions vous intéressent-elles davantage que, disons, il y un an?

Steve Williams, président et chef de la direction

Chester, je vais répondre à la deuxième question et les autres répondront rapidement à la première.

En général, je veux dire que nous étudions toutes les utilisations du capital et vous m'avez entendu parler tout à l'heure de notre riche éventail d'occasions internes. Nous avons également parlé de la volonté de racheter nos actions, particulièrement à ces très faibles prix. Les occasions externes sont clairement la troisième chose qui fait concurrence à ce capital. De manière générale, comme nous disposons d'excellentes occasions au sein de l'entreprise, vous savez, nous n'avons pas activement regardé ailleurs. Nous examinons toutes les possibilités. Nous étions d'avis que les prix étaient encore trop forts et nous n'étions pas prêts à payer le prix des choix naturels que nous avons considérés. Les prix ont faibli depuis et les occasions sont meilleures. Nous n'avons toujours rien à dire de ce côté-là. Nous étudions les possibilités, nous les évaluons par rapport à l'utilisation interne des liquidités et du rachat d'actions, mais il n'y a rien de particulier actuellement.

Steve Douglas, vice-président, Relations avec les investisseurs

Pour ce qui est du coût d'approvisionnement, Chester, comme vous le savez, nous fournissons un coût décaissé, qui a baissé à 28 \$ ce trimestre pour les sables pétrolifères, ce qui porte le total cumulatif à 28,20 \$. Si on tient compte de ce montant, les 20 % de notre production qui proviennent d'activités extracôtières, le coût décaissé global diminue vers les 27 \$.

Je constate que nous n'avons plus de temps. Melanie, c'était la dernière question. Je tiens à vous remercier tous d'avoir participé. Je sais que c'est une journée très, très occupée avec tous les communiqués mais comme toujours, nous serons disponibles toute la journée avec les contrôleurs, alors n'hésitez pas à communiquer avec

nous directement pour nous poser des questions plus détaillées.

Merci à tous les participants. Au revoir.

Téléphoniste

Merci. La conférence est maintenant terminée. Veuillez déconnecter vos lignes à ce moment-ci. Merci de votre participation.
